

Et notre enquêtrice de recenser deux sortes de « faux artistes » alimentant le colosse glouton. Tout d'abord les musiciens authentiques confinés à l'anonymat et sous-payés par ces sociétés de production. Ils façonnent des milliers de morceaux dont les droits sont vendus à *Spotify*, qui les incorpore dans des playlists ultrapopulaires sous des signatures fictives. Le procédé diminue la facture de royalties à régler aux compositeurs et le Gros-Jean ne remarque rien.

Une marchandise comme les autres fabriquée de manière industrielle

La journaliste révèle aussi qu'une myriade d'« artistes fantômes », dont les chiffres de diffusion des chansons s'accroissent exponentiellement, est en réalité générée artificiellement. Deezer estimait le mois dernier que 75 000 œuvres entièrement façonnées par l'IA atterrissent tous les jours sur les plateformes de streaming, soit la moitié de la mise en ligne quotidienne de nouveautés. Ainsi la chanteuse néo-soul Sienna Rose³, qui a cumulé des millions d'écoutes, n'existe tout simplement pas : c'est une pure création de l'IA !

Spotify a en outre bouleversé le processus compositionnel : certains auteurs en quête de reconnaissance ou de gain s'efforcent d'écrire des pièces formatées en vue d'intégrer les playlists à succès, se soumettant au diktat stylistique de l'insipidité banalisée. Inoffensif et galvaudé, le « son *Spotify* » submerge aujourd'hui la planète consumériste uniformisée et décerébrée.

L'IA générative menace l'avenir des créateurs humains

« Il est dans l'intérêt financier des services de streaming de décourager une culture musicale critique parmi les utilisateurs, de continuer à éroder les liens entre les artistes et les auditeurs, afin de faire passer plus facilement de la musique à prix réduits, améliorant ainsi leurs marges bénéficiaires. »

Un rapport alarmant de la Confédération internationale des sociétés d'auteurs et compositeurs (Cisac) annonce la chute de la rémunération des artistes et le déferlement futur de musique concoctée par l'IA :

- Les revenus risquant d'être perdus par les créateurs à l'horizon 2028 : 24 % dans le secteur musical et 21 % dans le secteur audiovisuel.



En janvier, la chanteuse Sienna Rose dénonçait les rumeurs comme quoi elle était une IA. Et pourtant...

- La valeur du marché des contenus musicaux et audiovisuels produits par l'IA va passer de 3 milliards d'euros à l'heure actuelle à 64 milliards d'euros en 2028.

- Les revenus des services de l'IA pour les contenus musicaux et audiovisuels devraient atteindre 9 milliards d'euros en 2028, contre 0,3 milliards d'euros présentement.

Les textes en discussion au sein de l'Union européenne tentent de réguler les plateformes et d'inciter les états à légiférer sur ces questions complexes. Y parviendront-ils ?

Réagir à la submersion

Face aux revendications du monde musical, Deezer a développé des outils pour détecter les morceaux générés par l'IA et réduire leur recommandation. Conséquence à la sortie du livre de Liz Pelly aux États-Unis, *Spotify* a retiré plusieurs dizaines de millions de titres engendrés par l'IA et vient de proposer une autre réponse concrète en lançant un badge d'authenticité (une coche verte « *Verified by Spotify* ») pour différencier les artistes humains des profils conçus par l'IA.

« Les problèmes du streaming musical font écho aux problèmes globaux de la culture dans le système capitaliste » estime Liz Pelly en conclusion de son analyse impitoyable et solidement documentée. « *Quelle solution éthique substituer à Spotify ?* » Rejeter l'ubérisation et soutenir les arts vivants suffira-t-il à endiguer le phénomène ? ■



À lire :

Liz Pelly, *La machine Spotify : La marchandisation de la musique à l'ère du streaming*, Actes Sud, 2026.

Pour aller plus loin :

www.cisac.org/fr/Actus-Media/news-releases/une-etude-economique-mondiale-etablit-que-lia-generative-menace-lavenir

3. Eva Talma, « Une artiste générée par IA atteint 3 millions d'auditeurs sur *Spotify* », in *Les Echos* du 20 janvier 2026.